

## Jacques Dorfmann, un "intermittent" du bridge

*4 fois 20 ans révolus, mais un humour inoxydable et un éternel enthousiasme de jeune homme, une mémoire infailible et une politesse exquise caractérisent Jacques Dorfmann qui a contribué à la légende du tennis des années 70-80. Et puis, c'est un excellent bridgeur également, encore classé en 1<sup>ère</sup> série Pique il n'y a pas si longtemps. Nous avons profité de sa venue à Feucherolles pour l'interviewer.*

*Jacques, que nous vaut le plaisir de votre venue dans le Val de Seine ?*

D'abord, j'y suis toujours très bien accueilli. Ensuite, j'y participe chaque année au Paires Senior avec mon ami le "renard argenté" (NDLR. *Guy Dupont*). Nous avons été partenaires pendant de nombreuses années et nous avons trouvé Feucherolles comme endroit "équidistant" entre nos lieux de résidence respectifs, Chartres et Juan-les Pins.

*Quelle a été votre carrière professionnelle ?*

Après des études à HEC, j'ai exercé deux, trois métiers dont le principal a consisté à gérer un portefeuille d'assurances, mais le vrai point de départ de mon parcours a eu lieu quand je suis entré à la Fédération de tennis. Je suis devenu salarié de la FFT en 1975, à plus de 40 ans.

*Que faisiez-vous exactement ?*

J'étais directeur de la compétition nationale et internationale.

Pendant les 15 ans où j'ai été salarié de la Fédération, j'ai dirigé Roland-Garros, ainsi que beaucoup de Coupes Davis, de Fed Cups, de championnats du monde de jeunes et de tournois professionnels, j'ai été juge-arbitre et j'ai aussi refait le code de l'arbitrage.

*Toutes ces activités vous ont-elles passionné ?*

Je me flatte d'avoir été l'homme – ou le pion, comme l'on voudra, – de Philippe Chatrier. Très lié à lui, je crois qu'il me rendait beaucoup de mon amitié. Pour ma part, je lui vouais presque de la vénération et il pouvait me demander ce qu'il voulait, comme par exemple me confier la direction d'une coupe Davis n'importe où et quand dans le monde.

*A-t-il été un grand président ?*

Oui, c'était d'un homme d'une intelligence exceptionnelle et un visionnaire qui a réussi tous ses paris : sous



ses vingt ans de mandat, le nombre de licenciés a été multiplié par dix, la France a reconquis la Coupe Davis et le tournoi de Roland-Garros a acquis une stature internationale. Il a aussi réintroduit le tennis aux Jeux Olympiques 64 ans après sa mise à l'écart.

Ma grande fierté a été de l'accompagner dans la mesure de mes moyens.

*Avez-vous beaucoup joué au tennis ?*

Oui, mais j'étais complètement nul, car d'une maladresse infinie.

J'ai toujours adoré le sport, mais malheureusement j'étais nul partout. J'étais le plus mauvais footballeur de la place de Paris. Pour le ski et le tennis, c'était pareil. Je suis un sportif contrarié, raté. Comme j'ai un goût profond de la compétition et que j'aime les cartes, je me suis tout de suite passionné pour le bridge.

*Vous y avez excellé ?*

Pas au début, car j'ai été très longtemps un "intermittent", pas du spectacle, mais du bridge. A l'époque, le bridge était organisé au Comité de Paris pour les oisifs : il fallait pouvoir jouer trois mardis de suite.

Deux mardis, cela allait, mais, pour le troisième, j'étais juge-arbitre à Toulouse, à Lyon ou ailleurs. J'ai donc été un bridgeur épisodique pendant beaucoup d'années et je n'ai pu m'y consacrer pleinement qu'à partir de 1988, après mon dernier Roland-Garros et les Jeux de Séoul.

*Selon vous, existe-t-il un rapport entre le bridge et le tennis ?*

Pour plaisanter, je dis toujours qu'avec Mats Wilander, nous avons fait 60%, un score qui me fait pleurer de joie, puisque j'ai arbitré ses cinq finales à Roland-Garros et que nous en avons gagné trois !

Plus sérieusement, dans les deux disciplines, la faculté de concentration est primordiale, ce qui explique que certaines personnes ont réussi dans les deux spécialités : Pierre Albarran, médaillé olympique en tennis, en est le plus bel exemple.

*Pouvez-vous raconter l'un de vos meilleurs souvenirs bridgesques ?*

J'ai énormément de bons souvenirs au bridge, mais il en est un qui me ravit particulièrement : il se situe au championnat du monde par paires à Miami Beach en 1986, à l'occasion duquel je joue en face de mon ami Gérard Cohen-Zardi, qui a une main de 16 points avec ARD de Pique 5<sup>es</sup>.

Il décide d'ouvrir d'1SA contre des Sud-Américains. Je suis 4441 avec un singleton Pique et 8 points. Je dis 2T, il me répond 2K, je dis 2SA et il ajoute le 3<sup>e</sup> Sans-Atout !

*Et alors ?*

Nous prenons un top, les adversaires furieux appellent l'arbitre et, le soir même, nous sommes convoqués devant la très impressionnante Commission de Discipline.

Son président s'adresse à Gérard :

"Dites-moi, monsieur, si votre partenaire, au lieu d'avoir un singleton à Pique, avait eu le Valet de Pique 4<sup>e</sup>, seriez-vous parvenu au même résultat ?". Gérard, sans se démonter, lui répond du tac au tac : "Oui, certainement, monsieur, on aurait joué 3SA et je ne serais pas là pour vous le raconter...", ce qui a provoqué l'hilarité de nos juges et il n'y a eu aucune suite fâcheuse à tout cela.

